

Études internationales

Études
internationales

Boesen, Jannick, Havnevik, Kjell J., Koponen, Juhani, Odgaard, Rie (Edited by), *Tanzania : Crisis and Struggle for Survival*. Uppsala (Sweden), Scandinavian Institute of African Studies, 1986, 325 p.

Martin E. Perron

Volume 19, numéro 2, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702357ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702357ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Perron, M. E. (1988). Compte rendu de [Boesen, Jannick, Havnevik, Kjell J., Koponen, Juhani, Odgaard, Rie (Edited by), *Tanzania : Crisis and Struggle for Survival*. Uppsala (Sweden), Scandinavian Institute of African Studies, 1986, 325 p.] *Études internationales*, 19(2), 381–382. <https://doi.org/10.7202/702357ar>

En 1943 Cyrénaïque et Tripolitaine sont placées sous occupation britannique et le Fezzan occupé par les Gaullistes. L'Italie renoncera en 1947 à ses possessions coloniales. L'ONU dans sa 4^{ème} session de septembre 1949 décide de l'accession de la Libye à l'indépendance et les autorités anglaises remettent le pouvoir au souverain du royaume, Mohamed Idriss I^{er} en juin 1951. Dès lors la Libye, faible et pauvre, ballottera au gré des alliances éphémères qui se tisseront entre les pays maghrébins et l'Égypte nassérienne. Mais la découverte du pétrole va en bouleverser les données, favorisant ainsi la déstabilisation du régime.

Le 1^{er} septembre 1969, un groupe d'officiers, sous la direction du colonel Mouamar Kadhafi, réussit un coup d'État, alors que le roi Idriss était à l'étranger. Les nouveaux dirigeants s'empressent de proclamer la république. Ils liquident les bases étrangères, nationalisent les banques et tentent de récupérer les bénéfices du pétrole. Leur volonté d'union avec d'autres régimes arabes progressistes est manifeste, mais les projets unificateurs font long feu, surtout après la volte-face de Sadate, signataire des accords de paix avec Israël.

La « Jamahiriya el-arabia, el-libia, el-chabia, el-ichtirakiya », nom que Kadhafi donnera à la Libye à partir de 1977, se rangera dans le camp du refus qu'elle visera à mener en finançant les groupes les plus militants. À ce titre, Kadhafi figurera sur la liste noire de la MOSSAD et de la CIA. Israéliens et Américains vont projeter de lui l'image d'un révolutionnaire sanguinaire à abattre, d'un fou à lier. Juliette Bessis tombe dans le panneau de cette propagande adverse et reprend à son compte toutes les accusations collées à tort ou à travers au leader libyen. D'ailleurs ses préjugés défavorables à l'endroit de Kadhafi, en particulier, et de la Libye, en général, ôtent à cet ouvrage toute honnêteté intellectuelle indispensable à un travail scientifique. Ce projet d'analyse de *La Libye contemporaine* verse du même coup dans l'anecdotique et le parti-pris.

A. MOUSSALLY

Collège militaire royal
de Saint-Jean-sur-Richelieu, Québec

BOESEN, Jannick, HAVNEVIK, Kjell J., KOPONEN, Juhani, ODGAARD, Rie (Edited by), *Tanzania: Crisis and Struggle for Survival*. Uppsala (Sweden), Scandinavian Institute of African Studies, 1986, 325 p.

Depuis 1980, rien ne semble plus fonctionner en Tanzanie. La vision grandiose de Julius Nyerere a cessé d'être le puissant « énergiseur » des volontés autochtones qu'elle était dans les années 70, pour faire place à une critique souvent acerbe venant de groupes d'opposition à la fois au sein et à l'extérieur du pays. Parallèlement à cette crise de leadership, se déroule une crise économique profonde remettant en cause de nombreux politiques et programmes mis de l'avant par les autorités au cours des 25 dernières années. Cette baisse de confiance s'est aussi manifestée par une baisse de l'aide apportée par les pays industriels.

Les auteurs du livre — un groupe de spécialistes des questions tanzaniennes — se proposent de broser un tableau détaillé et bien équilibré de cette crise et d'en rechercher les causes profondes.

La crise est avant tout économique, du moins dans ses manifestations actuelles : baisse du produit intérieur brut, hausse de l'inflation, chômage accru et baisse du pouvoir d'achat. Une hausse du déficit de la balance commerciale a amené un manque de devises étrangères. On refuse même de décharger la cargaison de bateaux dans le port avant d'être pleinement payé.

Mais qu'est-ce qui a pu conduire à une telle détérioration ? Selon les auteurs, il ne faut pas y chercher une cause unique. Des événements internationaux, comme la guerre désastreuse avec l'Uganda, l'éclatement de la communauté de l'Afrique de l'Est et le second choc pétrolier de 1979, ont contribué à cette détérioration. De même des sécheresses importantes dans le pays ont aussi été dévastatrices pour le secteur agricole. Mais la plupart des auteurs vont plus loin et attribuent une bonne part de cette détérioration aux politiques et programmes socialistes poursuivis par le gouvernement dans les années 70. Selon

eux, ces politiques et programmes trop centralisateurs et bureaucratiques ont tué l'esprit d'initiative et d'entrepreneurs qui existait dans plusieurs coins du pays comme dans les coopératives qu'on essaie de réanimer aujourd'hui.

Cependant, la plupart des auteurs poursuivent plus en profondeur leur analyse et attribuent les grands maux de ce pays à des infrastructures socio-économiques inadéquates. Koponen, au chapitre 2, discute de la croissance trop rapide de la population, laquelle double tous les vingt ans. Le pays peut difficilement absorber une telle croissance sans s'appauvrir. Il y a une lueur d'espoir, les jeunes couples semblent plus sensibles à ce problème mais la tradition et les valeurs culturelles sont encore fortes.

Swendsen, au chapitre 3, expose le côté macroéconomique. Un déséquilibre dans la balance commerciale causé par une baisse des exportations et une hausse des importations a conduit à une crise de devises. Et au plan gouvernemental, une hausse du déficit budgétaire financé par un accroissement de la masse monétaire a amené une hausse de l'inflation au-delà de 30 %. Il a donc fallu emprunter à l'étranger, endetter davantage le pays et arriver à un point, où il n'était plus possible de rencontrer le service de la dette. Il a fallu alors se plier aux exigences du FMI, après s'y être opposé plusieurs années.

La Tanzanie qui avait été l'exemple à suivre en développement dans les années 70, devient l'exemple à éviter dans les années 80. Les autorités, semble-t-il, avaient vu trop grand pour les capacités du pays. Le gouvernement s'est donc lancé dans des programmes d'ajustement structurel.

En Tanzanie, les secteurs agricoles et manufacturiers demeurent les principaux moteurs du développement. Depuis l'indépendance en 1961 de la Tanzanie, ces secteurs avaient été très prospères, mais à partir de 1973, c'est le déclin et la stagnation qui commencent à s'installer. À quoi doit-on attribuer cette détérioration? Sharstein, au chapitre 4, l'attribue avant tout à la disposition du « surplus » dans le secteur agricole. Ce surplus, en effet, permettait d'exporter à l'étranger et as-

surait l'entrée de devises étrangères. Or, le secteur manufacturier avait besoin de ces devises pour importer matériaux, technologie et pièces de rechange, mais sans devise étrangère, il n'y a plus de financement.

Et pourquoi le secteur agricole s'est-il détérioré ainsi? Selon Raikes, c'est avant tout dû aux marchés domestiques et aux prix sur ces marchés, qui ont découragé la production pour fin d'exportation et fortement stimulé la production pour consommation domestique.

Dans les autres chapitres, d'autres aspects de l'agriculture sont analysés comme l'érosion des sols, le déboisement excessif et la disparition de terre propice à l'agriculture. Le problème du manque d'eau pour fin d'irrigation est aussi discuté. Ces chapitres ne font que mettre davantage en évidence l'importance de l'agriculture dans ce pays et les nombreux problèmes que les autorités ont à affronter pour devenir un jour moins dépendants des soubresauts dans ce secteur.

Enfin, Heggen Hougen passe en revue dans un dernier chapitre le développement rapide des services de santé en Tanzanie. Ce pays a toujours considéré les services de santé comme un élément indispensable du processus de développement. Les gens en santé font de meilleurs travailleurs. Il n'y a pas de doute que la Tanzanie fut un leader dans la création de centres de santé en milieu rural mais, encore là les objectifs poursuivis ont largement excédé les capacités du pays. Un centre de santé dans chaque village va au-delà des ressources médicales du pays.

Somme toute, ce livre est avant tout un résumé, un condensé des nombreuses études publiées sur la Tanzanie depuis son indépendance. Les auteurs ont réussi à représenter ces études souvent très techniques dans un langage simple et à la portée du grand public. Du moins, c'était leur intention et je crois qu'ils ont grandement réussi.

Martin E. PERRON

*Conseil de la radiodiffusion et
des télécommunications canadiennes*